Le pont des Fesses Madame à Braives

(Maquoi René, Braham Marc, décembre 2019 ; cette note a été réalisée avec l'aide aimable de Monsieur Joseph Charlier, de Braives)

Localisation : hameau de Brivioulle, commune de Braives (province de Liège).
50°37'13.91" N., 05°08'20.85" E.
Année de construction : 1910.
Disparition : démolition en 2018, suivie de son remplacement par un pont en béton.
Utilité : à l'époque de la construction, franchissement par la rue de Brivioulle de la ligne de chemin de fer à voie unique reliant Landen à Moha puis Statte (ligne 127).
Type de pont : pont routier droit, métallique, à tablier inférieur.
Description en long : 2 maîtresses-poutres à âme pleine.
Portée : 23,14 m entre appuis.
Largeur : 7,00 m entre plans moyens des maîtresses-poutres.
Auteur de projet : non disponible.
Maître d'ouvrage : Compagnie de Hesbaye-Condroz.
Documents d'adjudication : non disponibles.
Montant de l'adjudication : non disponible**.**
Fabricant-Constructeur : non disponible**.**
Particularité : ouvrage totalement riveté, resté en service sans interruption durant plus d'un siècle. Tablier en voussettes de briques.

Pont des Fesses Madame : vue depuis la rue de Brivioulle (photo : R. Maquoi)

Pont des Fesses Madame : vue depuis le RAVeL (photo : R. Maquoi)

L'appellation « pont des Fesses Madame » semble avoir été utilisée, voire créée, par le Service Public de Wallonie (SPW, anciennement le MET) au détriment de l'appellation utilisée sur place « pont [ou viaduc] de Brivioulle », du nom du hameau tout proche. Le nom « Fesses Madame » correspond à un lieu situé près de ce pont, constitué de prairies basses en bordure de la rivière Mehaigne. Il est probable que le mot « fesses » trouve son origine (voir *fesser* dans [1]) non pas dans la partie charnue postérieure du bassin du corps humain, mais plutôt dans l'ancien français *faisse*, ou *fece*, du latin *fascia*, qui signifie « bande, lien ». En wallon liégeois[2], *fèsse*, c'est un mot « rural », signifiant « une branche que l'on entrelace pour réparer une haie ou construire un mur de torchis ». En résumé les *fesses* seraient donc des branches, des joncs, ou une plante similaire, voire une portion de terrain où l'on en trouve. On lit par ailleurs[3] dans un acte de 1606 de la région le texte « *deux bonniers ont été attribués dans les fesses …* » ; or, le bonnier était une mesure de superficie de terrain. Les « fesses » seraient donc en définitive un terrain couvert de joncs, ou de plantes semblables, comme celui qui possède ce nom à Braives. Quant à l'adjonction du mot Madame, les conjectures sont ouvertes, mais il pourrait s'agir[3] d'une référence à une dame qui fut l'épouse d'un seigneur de Braives et qui aurait apporté ces terrains pour dot[3].

Le pont des Fesses Madame, construit en 1910[3], assurait à une voirie communale le passage au-dessus de la ligne 127 du chemin de fer[4], inaugurée le 22 novembre 1875, reliant Landen à Statte (33,4 km) via Hannut et Moha, reliant ainsi le plateau de Hesbaye et la vallée mosane directement en amont de la ville de Huy. La ligne 127 du chemin de fer[4], construite par la Compagnie Hesbaye-Condroz (société privée) mais exploitée par les Chemins de Fer Belges – qui reprendront la ligne en 1900 – s'était imposée parce que la vallée du Hoyoux, le bassin hutois et la Hesbaye hébergeaient de nombreuses industries et exploitations locales qu'il fallait mettre en relation.

Le pont permettait une liaison permanente, sans passage à niveau, entre le village de Braives et les entités, au sud et sud-ouest, de Ville-en-Hesbaye, Ciplet et Oteppe principalement. Le développement de l'industrie sucrière sur les riches terres de Hesbaye durant la seconde moitié du 19ème siècle – si l'on ne recensait que 119 ha de betteraves en Hesbaye en 1846, on en comptait 5251 ha en 1910 ! – et la construction, dans le même temps, d'un dense réseau de râperies et sucreries ne sont sans doute pas étrangers à la construction de cet ouvrage en 1910.

Mais pourquoi fallut-il attendre l'année 1910[4] pour voir construire un pont sur une voie ferrée existant depuis 35 ans ? C'est que, semble-t-il, il y a eu à cet endroit, dès la construction de la ligne de chemin de fer, un passage à niveau (une carte ancienne annotée conservée à l'administration communale en témoigne). Mais plusieurs accidents s'y seraient produits[3]. Un pont aurait donc été jugé nécessaire, mais on a légèrement dévié la route, très localement, pour profiter du talus naturel voisin dans lequel une tranchée avait été creusée pour le train (voir le même plan). Cette tranchée étant trop peu profonde, le talus a été légèrement haussé, ce qui reste d'ailleurs visible sur place.

Le pont était un ouvrage métallique à deux maîtresses-poutres d'environ 2 m de hauteur qui, outre leur rôle porteur, servaient de garde-corps. Chacune de celles-ci avait la forme d'un grand I, reconstitué par rivetage de plats formant l'âme et les semelles, assemblés haut et bas par des doubles cornières. Les plats verticaux régulièrement espacés (d'environ 1 mètre) que l'on peut voir des deux côtés de ces poutres avaient plusieurs fonctions : fixés à l'âme des poutres sur toute leur hauteur au moyen de cornières, ils lui servaient de raidisseurs, empêchant son voilement ; ils permettaient par ailleurs la suspension des poutres transversales supportant le tablier du pont. De plus les raboutages des plaques constituant l'âme des maîtresses-poutres étaient réalisés à ces mêmes endroits, au moyen de doubles couvre-joints, rivetés eux aussi, comme tout le reste.

Le tablier consistait en une série de poutres transversales reportant les charges vers les maîtresses-poutres et entre lesquelles on trouvait des voussettes en maçonnerie de briques (voir photo ci-après) ; ces poutres transversales étaient entretoisées à leur partie inférieure par des plats d'acier disposés selon deux croix de Saint-André (voir photo ci-après).

Il s'agissait donc d'un ouvrage entièrement réalisé par rivetage.

Comme tant d'autres, l'ouvrage des Fesses Madame n'a pas bénéficié de l'entretien régulier qu'il eut pourtant mérité. Il suffit de se référer aux photos reproduites ici pour se convaincre que les faces internes et externes des maîtresses-poutres n'ont pas toujours reçu la même attention (photographies prises le même jour). Au moment de sa démolition en 2018, l'état général de l'ouvrage ne pouvait être qualifié de très mauvais, à l'exception de la base, fortement corrodée, des maîtresses-poutres – plus particulièrement du côté de la chaussée – où les dispositifs élémentaires de récolte et d'évacuation des eaux de ruissellement faisaient pour ainsi dire totalement défaut.

Toujours est-il que le pont, épargné de toute destruction lors des deux guerres (bien que la ligne 127 ait servi de déviation des lignes principales plus directement visées et ait eu dès lors un certain intérêt stratégique)[4], est resté en place et a servi durant plus d'un siècle, même si ce fut peut-être, à partir d'un certain moment, au prix d'une limitation de la charge autorisée sur l'ouvrage, ce qui n'est pas avéré.

Eu égard à sa portée modeste, le pont des Fesses Madame était d'aspect massif, comparativement à l'ouvrage en béton qui l'a remplacé et qui a été inauguré le 8 juin 2018. Il reste néanmoins un témoin exemplaire du passé qui s'en est allé. Son appellation d'origine semble avoir cédé la place à celle, moins pittoresque, de « pont de Brivioulle » pour son substitut.

La ligne de chemin de fer 127 a été désaffectée pour les voyageurs le 29 septembre 1963 entre Moha et Landen, lorsque les autorails ont été remplacés par des autobus. Ensuite le trafic marchandises a décru et a été fermé le 1 janvier 1964 pour le tronçon Landen-Hannut et le 18 octobre 1982 pour la section Hannut-Moha. Dix ans plus tard, la ligne 127 a été déferrée et son assiette aménagée alors en un itinéraire cyclo-pédestre Hannut-Huccorgne du Réseau Autonome des Voies Lentes (RAVeL).

1. Dictionnaire historique de la langue française. Édité par les dictionnaires Le Robert. Paris. Édition 1992.
2. Haust J. ; Dictionnaire liégeois. Le dialecte wallon de Liège. Édition Vaillant-Carmanne. Liège.
3. Conversations avec Monsieur J. Charlier, historien, habitant de Braives. Novembre 2019.
4. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_127_(Infrabel)

Iconographie complémentaire

Pont des Fesses Madame : vue du tablier par-dessous, montrant les traverses, les voussettes en maçonnerie de briques, et le contreventement en croix de Saint-André (photo M. Provost)

Pont des Fesses Madame : détail du raidissage des maitresses-poutres (photo : R. Maquoi)

Détail du raboutage des plaques d'âme des maitresses-poutres et de la fixation des raidisseurs verticaux (photo R. Maquoi)